

ment de Dieu. Ainsi en fut-il dans la préhistoire, des origines au *déluge, jugement-type ; ainsi en est-il au cours des siècles, si bien que les apocalypses peuvent étendre au présent et à l'avenir cette interprétation catastrophique du temps (Dn 2,7). Mais d'un autre côté, on remarque aussi une progression vers le bien, qui prépare infailliblement le *salut des hommes. Ainsi en fut-il déjà dans la préhistoire, quand Dieu choisissait Noé pour le sauver et faire alliance avec lui. Ainsi en sera-t-il finalement, quand la perfection primitive reviendra ici-bas, au terme de l'histoire sainte ; non certes par un simple processus de retour automatique aux origines, mais par un acte souverain de Dieu, qui accomplira tout ensemble le jugement du monde pécheur et le salut des justes. Pour arracher Israël à l'attrait du paganisme et de sa conception de la durée humaine, les prophètes vont insister sur ce terme du temps et sur les préparations morales qu'il requiert.

2. *Ce que sera la fin.* — Le *Jour de Yahweh, première notion eschatologique clairement exprimée (Am 5,18; Is 2,12), apparaissait d'abord comme une menace constamment imminente, suspendue au-dessus du monde pécheur. Pourtant sa date, fixée dans les secrets de Dieu, reste inconnue. Les prophètes parlent simplement, pour la désigner, de la « fin des jours » (Is 2,2) ; ou bien ils opposent au « premier temps », le passé, un « dernier temps » qui fera contraste avec lui (Is 8,23). La période actuelle, celle du monde pécheur, sera close par un *jugement définitif. Un âge nouveau commencera alors, dont les textes nous donnent des descriptions enchanteuses : âge de justice et de bonheur, qui réintroduira ici-bas la perfection du *paradis (Os 2,20ss; Is 11,1-9). L'avenir sera donc sans commune mesure avec le temps présent ; néanmoins, au début, les prophètes n'établissaient pas de discontinuité radicale entre les deux : les temps nouveaux, d'une durée indéfinie (Is 9,6), couronneraient l'histoire sans quitter le plan où elle se déroule actuellement. Après l'exil, la différence s'accroît progressivement entre le « siècle (ou le *monde) présent » et le « siècle à venir » : celui-ci sera inauguré par la *création des « nouveaux cieux » et de la « nouvelle terre » (Is 65,17) ; autrement dit, il se situera sur un plan radicalement *neuf, celui des *mystères divins, dont la *révélation constitue l'objet propre des apocalypses.

3. *Quand viendra la fin.* — Les apocalypses regardent en effet avec passion vers ce terme

(Dn 9,2), ce « temps de la fin » (11,40), que l'*espérance juive attend avec impatience. Elles l'aperçoivent toujours dans un avenir proche, succédant sans transition à la brûlante actualité. Mais les « temps et moments » fixés par Dieu demeurent son secret (cf Ac 1,7). Les spéculations *numériques qu'on propose à ce sujet sont de l'ordre du symbole, des 70 ans de Jérémie (Jr 29,10) aux 70 semaines d'années de Daniel (Dn 9), périodes dont la signification est corrélatrice à celle de l'année *sabbatique et de l'année jubilaire (cf Is 61,2; Lv 25,10). L'annonce biblique des derniers temps se distingue par là totalement des spéculations eschatologiques auxquelles les périodes troublées ont toujours donné lieu. Ce que l'AT fournit, ce n'est pas une détermination mathématique de la date à laquelle naîtra Jésus-Christ, ou arrivera la fin du monde. C'est une vision en profondeur de la totalité du temps — passé, présent et avenir — qui en décèle l'orientation secrète et en révèle par là le sens. L'homme n'en saurait tirer aucune satisfaction pour sa curiosité inquiète, mais seulement une conscience des exigences spirituelles que comporte le temps où il vit.

NT

I. JÉSUS ET LE TEMPS

1. *Jésus vit dans le temps historique.* — Avec *Jésus est arrivée la fin vers laquelle les temps préparatoires étaient orientés. Cet acte ultime de Dieu s'insère de façon précise dans la durée historique : Jésus naît « aux jours du roi Hérode » (Mt 2,1) ; la prédication de Jean commence « l'an 15 du règne de Tibère César » (Lc 3,1) ; Jésus « rend son beau témoignage sous Ponce Pilate » (1 Tm 6,13). Ce dernier fait étant l'événement par excellence de l'histoire sainte, survenu « une fois pour toutes » (Rm 6,10; He 9,12), toutes les confessions de foi chrétiennes retiennent le moment où il a pris place dans le temps humain. Jésus a d'ailleurs accepté, durant sa vie ici-bas, les délais normaux qu'exige toute maturation humaine (Lc 2,40-52). Il a donc participé pleinement à notre expérience du temps. Seulement, sa conscience prophétique lui fait dominer le cours des événements, si bien qu'il vit les yeux fixés sur la mort à laquelle il lui « faut » aboutir pour ressusciter ensuite (Mc 8,31; 9,31; 10,33s p). C'est là son *heure (Jn 17,1), que l'obéissance au Père lui interdit d'anticiper (Jn 2,4).

2. *Le temps de Jésus, plénitude des temps.* — Il est essentiel de comprendre la signification de ce

temps de Jésus. Dès le début de sa prédication, celui-ci la proclame d'ailleurs clairement : « Les temps sont *accomplis et le Royaume de Dieu est proche » (Mc 1,15; cf Lc 4,21). Aussi, tout au long de son ministère, presse-t-il ensuite ses auditeurs de comprendre les *signes du temps où ils vivent (Mt 16,1ss). Finalement, il pleurera sur Jérusalem qui n'a pas su reconnaître le temps où Dieu la *visitait (Lc 19,44). Jésus couronne donc l'attente juive. Avec lui est arrivée « la *plénitude des temps » (Ga 4,4; Ep 1,10). Il a introduit dans l'histoire d'Israël cet élément définitif que la prédication de l'Évangile mettra en pleine lumière : « *Maintenant*, sans la Loi, s'est manifestée la justice de Dieu attestée par la Loi et les prophètes » (Rm 3,21). Dans le déroulement du dessein de Dieu est advenu un événement en fonction duquel tout se définit en termes d'« avant » et d'« après » : « *autrefois*, vous étiez sans Christ, étrangers aux alliances de la promesse » (Ep 2,12) ; « *à présent*, il vous a réconciliés dans son corps de chair » (Col 1,22). Le temps de Jésus n'est donc pas seulement au milieu de la durée terrestre : conduisant le temps à son accomplissement, il le domine tout entier.

II. LE TEMPS DE L'ÉGLISE

1. *Prolongation de l'eschatologie.* — Dans l'optique de l'AT, la fin était envisagée de façon globale : le dessein de Dieu parviendrait à son terme en instituant à la fois ici-bas le jugement et le salut. Le NT introduit une complexité à l'intérieur de cette fin. Avec Jésus, l'événement décisif du temps est advenu ; néanmoins il n'a pas encore porté tous ses fruits. Les derniers temps sont seulement inaugurés ; mais à partir de la Résurrection, ils se dilatent d'une façon que les prophètes et les apocalypses n'avaient pas explicitement prévue. Jésus, dans les paraboles, avait déjà laissé entrevoir le cheminement du *Royaume vers une plénitude future, ce qui supposait un certain laps de temps (Mt 13,30 ; Mc 4,26-29). Après la Résurrection, la mission qu'il donne aux Apôtres suppose la même prolongation de l'eschatologie (Mt 28,19s; Ac 1,6ss). Finalement, la scène de l'*Ascension distingue nettement le moment où Jésus prend place « à la *droite de Dieu » de celui où il reviendra en gloire pour consommer la réalisation des *promesses prophétiques (Ac 1,11). Entre les deux se situera un temps intermédiaire, qualitativement différent soit du « temps de l'ignorance » où étaient plongés les païens (Ac 17,30),

soit du temps de la pédagogie où vivait jusque-là le peuple d'Israël (Ga 3,23ss; 4,1ss). C'est le temps de l'Église.

2. *Signification du temps de l'Église.* — Ce temps de l'Église est une époque privilégiée. C'est le temps de l'Esprit (Jn 16,5-15; Rm 8,15ss), le temps où l'Évangile est notifié à tous les hommes, juifs ou païens, pour que tous puissent bénéficier du salut. Situation vraiment paradoxale. D'une part, ce temps appartient à l'ordre de choses définitif qu'annonçaient les Écritures : pour nous qui y sommes entrés par le baptême, la « fin des temps » est arrivée (1 Co 10,11). Mais d'autre part, il coexiste avec le « siècle présent » (Tt 2,12), qui doit passer comme passera la figure de ce monde (1 Co 7,29ss). La conversion à l'Évangile de Jésus-Christ représente pour tout homme un changement d'ère : c'est un passage du « monde présent » au « monde à venir », du temps ancien qui se précipite vers sa ruine, au temps nouveau qui chemine vers son plein épanouissement. L'importance du temps de l'Église vient de ce qu'il rend possible ce passage. Il est « le temps favorable, le jour du salut », mis désormais à la portée de tous (2 Co 6,1s). Il est l'« aujourd'hui » de Dieu, durant lequel chaque homme est invité à la *conversion et où il est important de se rendre attentif à la voix divine (He 3,7-4,11).

Et de même que, dans l'AT, le dessein de salut se déroulait suivant les volontés mystérieuses de Dieu, de même le temps de l'Église obéit, lui aussi, à un certain plan, dont quelques textes font entrevoir l'économie. Il y aura d'abord un « temps des païens » qui comportera deux aspects : d'une part, « *Jérusalem [symbole de l'ancien Israël tout entier] sera foulée aux pieds par les païens » (Lc 21,24) ; d'autre part, ces mêmes païens se convertiront progressivement à l'Évangile (Rm 11,25). Ensuite viendra le temps d'*Israël : alors à son tour « tout Israël sera sauvé » (Rm 11,26), et la fin sera là. Tel est, dans son déploiement complet, le mystère du temps qui recouvre l'histoire humaine entière. Jésus, qui le domine, est seul capable d'ouvrir le *livre aux sept sceaux sur lequel sont inscrites les destinées du monde (Ap 5).

3. *Sacralisation du temps de l'Église.* — Le temps de l'Église est par lui-même sacré, du seul fait qu'il appartient au « monde futur ». On sait cependant que, pour être effective, la sacralisation du temps par les hommes doit se marquer dans des *signes visibles : les « temps sacrés » et les *fêtes